



PRÉPARER NOS ENFANTS à la mondialisation

Par

Glen Hodgson*

Vice-président,
économiste en chef
du Conference
Board of Canada

Résumé

L'interdépendance du commerce et des investissements internationaux constitue la pierre angulaire de la mondialisation économique actuelle. Dans l'avenir, d'impressionnantes forces mondiales déplaceront le centre de gravité du pouvoir et de l'influence. Pour bien préparer les jeunes à vivre dans ce contexte, cet article précise les bases jugées essentielles à cet effet.

Le dernier demi-siècle a été témoin d'une libéralisation sans précédent du commerce régional et multilatéral ainsi que des progrès dans les technologies du transport et des communications. En même temps, un bon nombre de pays en développement ont, de façon inédite, intégré l'économie mondiale. L'ensemble de ces changements transforme constamment les modèles de production d'investissement et de commerce en produisant ce que l'on appelle la *mondialisation*.

Ce n'est pas la première fois que l'économie mondiale traverse une période d'intégration accélérée et de mondialisation. Dans les décades qui ont précédé la Première grande guerre, la montée d'empires mondiaux ayant en tête l'Angleterre, la

France et les autres puissances principalement européennes ont vécu une période similaire de croissance rapide en commerce international et en investissement en produisant une intégration économique. Toutefois, cette intégration était concentrée à l'intérieur de ces empires. L'éventuel affrontement des empires - la Première grande guerre - a ralenti le pro-

cessus de l'intégration et la Grande dépression des années 1930 a produit au contraire un grand courant de protectionnisme en arrêtant et même en renversant l'intégration économique mondiale.

Changements fondamentaux dans l'économie mondiale actuelle

Aujourd'hui, le moteur mondial de la croissance économique se déplace doucement depuis des économies industrielles vieillissantes vers la Chine et d'autres grandes économies émergentes. Plusieurs facteurs contribuent à ce mouvement : la démographie et les réformes d'une part, les politiques économiques d'autre part.

**Plus de
travailleurs
prennent leur
retraite, moins
de jeunes les
remplacent.**

*Glen Hodgson, économiste en chef du Conference Board of Canada, s'intéresse à l'évolution économique et financière du Canada et à la transformation de l'échiquier du commerce international sous l'impulsion de la mondialisation.

Dans plusieurs pays industrialisés, le potentiel de croissance à long terme décroît au fur et à mesure du vieillissement des populations. La population active augmente plus lentement et plus de travailleurs prennent leur retraite alors que moins de jeunes les remplacent. Un certain nombre de pays, l'Italie, le Japon, l'Allemagne et même la Russie, frôlent la croissance zéro en population ou sont même en décroissance. Ce problème est amplifié par des déficits fiscaux importants, une augmentation de la dette publique et des politiques sociales et économiques rigides en Europe de l'Ouest et au Japon. En conséquence, leur potentiel de croissance économique a chuté à 2 % ou moins et s'annonce encore moindre dans les prochaines années.

Le revenu réel et le pouvoir d'achat individuel resteront élevés en Europe de l'Ouest et au Japon durant encore des décennies. Mais les populations vieillissantes et les structures économiques rigides ont sans contredit ralenti la croissance économique, rendant les futurs marchés d'exportation et d'investissement de ces pays moins attractifs.

Les États-Unis font exception parmi les pays industrialisés. Leur potentiel de croissance économique demeurera à 3 % ou plus jusqu'en 2020 au moins à cause d'un plus grand taux de natalité et d'une forte immigration. Ces facteurs appuient une forte croissance de la population active et se conjuguent à une économie plus flexible et plus innovatrice que plusieurs autres.

Pendant ce temps, plusieurs marchés nationaux émergents ont appréciablement augmenté leur potentiel de croissance économique sous-jacente en effectuant des réformes orientées sur les marchés et en s'intégrant à l'économie mondiale. Avec des coûts de main-d'œuvre moindres et une augmentation en nombre de la classe moyenne de consommateurs qui disposent de revenus, leurs taux de croissance économique dépassent largement ceux des économies plus âgées. La montée spectaculaire de la Chine mène le bal avec une croissance annuelle durable de 8 à 9 %; elle est catalysée depuis la fin des années 1990 par son entrée au sein de l'Organisation mondiale du commerce. À ce pays se sont joints l'Inde, le Brésil et plusieurs autres pays d'Asie, d'Europe centrale, d'Amérique latine et même quelques-uns d'Afrique qui sont maintenant sur une trajectoire de plus forte croissance.

Il résulte de tout cela une mutation fondamentale des forces économiques. Cela prendra certainement plusieurs années avant que ces économies rattrapent définitivement le monde industrialisé. Même les observateurs les plus optimistes ne peuvent prétendre que la Chine atteigne la taille de l'économie américaine avant une quarantaine d'années. Les taux de croissance économique et la taille économique n'en sont pas les seules raisons. La Chine et l'Inde forment un tiers de la population mondiale alors que le Brésil est aussi très peuplé. Par conséquent, la productivité par personne y est encore, dans

ces pays, assez basse en termes relatifs. Toutefois, ils ont une classe moyenne croissante qui influence beaucoup les niveaux de vie et la future stabilité de la croissance économique. Néanmoins, la vague de fond est claire. D'impressionnantes forces sont en jeu. Dans les prochaines décennies, elles vont déplacer le centre de gravité mondial du pouvoir et de l'influence.

**Chaque exportation
a besoin d'une
importation
quelque part.**

Le Canada est sensible à ces forces. Aux taux de change actuels, son économie est neuvième au monde, derrière les autres pays du G-7, la Chine et l'Espagne. Toutefois, en utilisant la parité des pouvoirs d'achat, une mesure plus stable qui utilise la conversion des taux de change pour comparer un panier comparable d'achats et de services dans chaque pays, le Canada glisse au onzième rang, derrière l'Inde et le Brésil. La Chine monte au deuxième rang derrière les États-Unis, le Japon baisse au troisième alors que l'Inde fait un saut vers le quatrième.

Au Canada, la population vieillissante et les taux relativement plus faibles de croissance économique durable vont contribuer à baisser de rang encore plus. En termes mondiaux relatifs, le Canada, comme plu-

sieurs autres pays industrialisés, est en perte de vitesse aux niveaux de son statut économique et de son influence. Au Québec, cet effet sera encore plus prononcé parce que sa population est parmi les plus vieilles d'Amérique du Nord.

On ne doit pas cependant confondre la chute de la performance économique dans le monde avec la chute du poids économique. Plusieurs pays de petite ou de moyenne taille ont déjà démontré qu'une économie très florissante peut produire un niveau de vie élevé pour ses citoyens. Mais le Canada et le Québec pourront demeurer prospères seulement s'ils profitent des nouvelles occasions de croissance inhérentes à l'économie mondiale, tout en atténuant ses impacts négatifs.

Changements structuraux au commerce international et à l'investissement

La nature du commerce international est aussi en rapide mutation. Traditionnellement, le commerce comprenait des biens à fort contenu domestique vendus et transportés entre des acheteurs et des vendeurs de différents pays. Le contenu local de ces exportations est habituellement élevé, plus de 80%; cela indique qu'on s'appuie encore peu sur des intrants d'importation. On porte une attention limitée au rôle des importations dans la production et la consommation. Sans surprise, le public voit le commerce traditionnel selon les dommages causés aux exportations par le comportement protectionniste

d'un pays tiers, ou les torts causés aux producteurs locaux à la suite d'importations peu dispendieuses. Les médias ne s'intéressent que rarement aux producteurs qui sont victimes de restrictions sur les importations de produits intermédiaires ou principaux.

De plus en plus d'entreprises dépendent des investissements directs à l'étranger.

Le paradigme traditionnel du commerce amène les gens à penser que les exportations sont bonnes pour un pays et, inversement, que les importations sont mauvaises, car elles menacent les emplois des travailleurs locaux. Les économistes ont un nom pour cette pratique : le mercantilisme. La prémisse de cette pratique est foncièrement erronée, car chaque exportation a besoin d'une importation quelque part puisque le commerce international doit s'équilibrer. La pensée mercantile crée un risque de protectionnisme, particulièrement lors d'une baisse de croissance ou quand on pense qu'une industrie particulière est menacée par une compétition provenant d'importations moins chères. L'histoire a montré (par exemple les circonstances entourant la Grande dépression) que le protection-

nisme constitue une recette pour une économie mondiale stagnante et, de surcroît, pour des conflits entre les nations.

Aujourd'hui, le commerce international s'est transformé sous l'impulsion de la mondialisation, à cause d'une plus grande compétition internationale pour le capital, la technologie et les marchés. Les produits sont de plus en plus subdivisés en plusieurs composantes, chacune d'elles étant produite dans les endroits les plus favorables. Ainsi, ce processus a développé des produits globaux qui sont distribués par des réseaux d'approvisionnement transnationaux.

Ce nouveau paradigme se nomme «commerce d'intégration». Il reflète mieux les affaires courantes internationales, en incluant tous les éléments et les réalités des affaires internationales d'aujourd'hui dans un processus intégrateur : les exportations, les importations utilisées pour les exportations, l'investissement étranger direct (dans les deux sens), l'internalisation et l'externalisation extraterritoriales (offshore) ainsi que les ventes provenant d'affiliés étrangers créés à travers l'investissement étranger direct, notamment des ventes de services. L'importance grandissante du commerce d'intégration ne veut pas dire que le commerce traditionnel se fait remplacer : il est plutôt amélioré. Le commerce traditionnel demeure important pour plusieurs produits dans un grand nombre de secteurs de l'économie et engendre des fondations solides pour la prochaine

génération d'occasions de commerce en suscitant une plus grande intégration économique internationale.

De plus en plus, les entreprises dépendent aujourd'hui des investissements directs à l'étranger (IDÉ) pour construire et diriger leurs réseaux d'approvisionnement mondiaux. En effet, depuis les deux dernières décennies, le taux de croissance des investissements directs à l'étranger a surpassé les taux de croissance du commerce et du PIB à l'échelle mondiale. C'est ainsi que les IDÉ appuient le développement des réseaux de production et de distribution en tissant des liens plus étroits avec leurs fournisseurs et leurs clients et en assurant de meilleurs services en temps réel. Ainsi, le commerce et l'investissement internationaux devraient maintenant se considérer comme des parties indissociables d'un tout intégré. Les entreprises fonctionnent non seulement par l'exportation et l'importation mais aussi en investissant dans d'autres pays ou en cherchant des entrées d'IDÉ pour se rendre plus compétitives. Les profits et les dividendes réalisés par l'IDÉ sont ensuite transférés entre les pays et réinvestis, produisant encore plus d'échanges commerciaux, donnant ainsi une impulsion à la croissance économique générale.

Cela constitue l'apport positif de la mondialisation, un apport qui ne peut être ignoré même s'il est parfois moins médiatisé que ses conséquences négatives.

La connaissance d'autres langues constitue une porte d'entrée sur d'autres cultures.

Préparer nos enfants

Comment devons-nous alors préparer nos enfants à vivre dans une société mondialisée où les marchés émergents comme la Chine et l'Inde ont une plus grande importance et où le commerce et l'investissement internationaux sont des parties inséparables de l'économie mondiale, où les technologies de l'information et des communications ont créé un village global au sein duquel les obstacles liés aux distances sont aisément surmontés? Je crois qu'il faut équiper nos enfants sur trois plans.

Premièrement, nos enfants ont besoin d'habiletés linguistiques et une capacité de communiquer dans cette communauté mondiale. La connaissance d'autres langues constitue une porte d'entrée sur d'autres cultures. Le français ouvre déjà les portes de plus de 50 pays dans le monde. Mais rendons-nous à l'évidence : la connaissance de l'anglais est un élément essentiel pour évoluer avec succès dans ce monde global d'aujourd'hui. Quiconque a voyagé en Europe ou en Asie, sans compter chez nos voisins du sud, sait que l'anglais est la *lingua-franca* du commerce et des voyages mondiaux et qu'elle construit des ponts linguistiques entre les continents. Les jeunes Québécois ne pourront accéder à toutes les occasions et bénéfices provenant de la mondialisation sans une connaissance approfondie de l'anglais, avec tous ses accents internationaux, ses patois locaux et ses caprices grammaticaux. Dans des pays aussi différents que la Chine, la Suède, le



français : mondialisation • anglais : globalization, universalization • mandarin : 全球化 • deutsch : Mondialisierung • allemand : Globalisierung • japonais : グロバライゼーション • italien : mondializzazione • portugais : mundialização • grec : παγκοσμιοποίηση • espagnol : universalización

Mexique et l'Égypte, de jeunes gens ambitieux ont déjà compris cela et les jeunes Québécois ne doivent pas être laissés derrière.

Toutefois, l'apprentissage des langues doit aller plus loin. Les langues latines vont rester un important moyen de communication internationale et d'engagement pour les jeunes Canadiens. À titre d'exemple, l'espagnol constitue la langue première dans plus d'une douzaine de pays; elle est facilement accessible aux jeunes francophones. La connaissance de l'arabe aidera à ouvrir les portes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. L'émergence de l'Asie suggère qu'un minimum de connaissances de ces langues difficiles – comme le mandarin – facilitera une stratégie d'engagement avec les puissances économiques émergentes.

Deuxièmement, il y a la connaissance internationale des autres cultures et des forces qui mènent le développement économique mondial. Le contact avec cette connaissance débute à la maison lorsque les parents et la famille démontrent de l'intérêt pour les événements internationaux. Il n'est pas nécessaire d'être un grand voyageur ou un expert en politique ou en affaires internationales pour partager un intérêt pour ces domaines avec ses enfants. Même des discussions au sujet d'événements culturels populaires ou sportifs (par exemple la provenance d'un artiste, les résultats d'une course en F1 ou les championnats mondiaux de hockey) sont une source d'éducation à la maison.

À l'intérieur du système d'éducation, dans nos institutions supérieures, les affaires internationales devraient devenir un élément central des programmes si nous voulons former des citoyens du monde capables de bien fonctionner en dehors de leur région. Certaines universités sont déjà conscientes de cette nouvelle réalité. Martha Piper, présidente sortante de l'Université de la Colombie-Britannique, croit que chacun de ses étudiants devrait suivre des cours en commerce et en affaires internationales ainsi qu'en développement économique. Chacun de ses étudiants devrait aussi apprendre une deuxième ou une troisième langue. Les dirigeants étudiants et institutionnels du Québec devraient démontrer la même prise de conscience et la même initiative.

Nous avons besoin d'encourager les contacts avec d'autres cultures lorsque les enfants sont encore jeunes. Des programmes d'études et d'échanges à l'étranger donnent aux nôtres des occasions et de l'expérience internationale dans un domaine où nous sommes à la traîne de pays comme les États-Unis et l'Australie. Nous avons aussi besoin d'accueillir dans nos collèges et universités un plus grand nombre d'étudiants étrangers qui pourraient tisser des liens d'amitié avec nos enfants et leur permettre de vivre des expériences personnelles en étant en contact avec d'autres cultures.

Troisièmement, il y a la question d'attitude et d'image de soi. Nos enfants ont besoin de

se considérer comme des citoyens du monde s'ils désirent s'adapter avec succès à la mondialisation et bénéficier de tous ses avantages autant sur le plan personnel que pour leur communauté. Ils ont besoin de garder l'ouverture d'esprit requise pour découvrir d'autres façons d'entrevoir le monde.

Pour une partie de notre jeunesse, les maux de la mondialisation ainsi que le capitalisme mondial seront critiqués dans une optique de gauche. Cette critique mûrira avec le temps, laissant derrière elle, on l'espère, des leçons sur la complexité du monde. Pour d'autres, il y aura peut-être une prise de conscience que leur pays n'est pas un vase clos protégé mais une île dans un océan global en constante mutation.

La mondialisation n'est pas une mode. Elle demeurera, fondamentale au monde qui nous entoure, toujours présente dans notre vie courante. Nous devons à nos enfants de bien les préparer à tirer le maximum de cette réalité. ■